



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
(E) 2958-2814  
(P) 3006-306X**

**Volume 3, Numéro 3, Juin 2025**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

***revue.akiri-uao.org***



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

**Editeur**

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

## INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

**auré HAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mirabel**  
“(RE) CUEILLIR  
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID**

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic  
Resource  
Index**  
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

**AJOL**  
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing**  
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

**DRJI**

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?jid=14086>

**SJIF 2025 : 6.586**

REVUE ELECTRONIQUE

ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

# AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

## Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

## Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

## **Comité de Lecture**

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,  
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action  
 Culturelle  
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

## **Comité de rédaction**

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara  
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara  
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane  
 Ouattara,  
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix  
 Houphouët-Boigny,  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara  
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara  
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix  
 Houphouët-Boigny  
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

## Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

### Indexations internationales :

**Auré HAL :** <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mir@bel :** <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

**Sjifactor:** <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID:** <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**AJOL:** <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing:** [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

**DRJI:** <https://olddrjilbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

**ISSN-L: 2958-2814**

**ISSN-P: 3006-306X**

## PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

**AKIRI** est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

## PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :  
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB** : Les articles sont la propriété de la revue.

## SOMMAIRE

## LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

## Anglais

1. **Guilty Feeling as a Catalyst of Moral Transformation in Nathaniel Hawthorne's The Scarlet Letter**  
Michel PODA & Adama Sabine MOYENGA..... 1-20  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.1>
2. **Bonne gouvernance en Afrique : une relecture de l'Egypte antique dans the revolutionaries d'Ayi Kwei Armah**  
Souleymane TUO..... 21-36  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.2>
3. **Othello and Steve Richard: An Intertextual Reading of William Shakespeare's Othello and Jonathan Coe's The Rotters' Club**  
SILUE Nannougou, SILUE Ténéna Mamadou & TUO Wandja Fatoumata ..... 37-49  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.3>

## Espagnol

4. **Las expresiones de la lesbofobia en Guinea Ecuatorial : entre prejuicios y violencias en Yo no quería ser madre (2019) de Trifonia Melibea Obono**  
D'Acise Junior NGUIMBI..... 50-59  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.4>

## Etudes germaniques

5. **Beiträge von Politik, Linguistik und Neuropsychologie in der Lernmotivation in Deutsch als Fremdsprache: Fall von der Côte d'Ivoire**  
KOUADIO N'GUESSAN NORBERT..... 60-76  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.5>

## Lettres Modernes

6. **Approche sémiotique de la communication de l'objet "émergence" face aux "microbes" en Côte d'Ivoire**  
Abdoulaye TRAORE..... 77-92  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.6>
7. **L'étude des symboles dans les chansons koulango : le cas du Palongo d'Awa Kouman**  
Kra Ferdinand KOFFI & Bi Irié Ernest TOUOUI..... 93-104  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.7>
8. **L'image de la société dans La République des slips d' Ayayi Togoata Apédo-Amah et Charles Manian**  
Dramane OUOLOU..... 105-117  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.8>

9. **Le schéma actantiel à l'épreuve des entreprises :  
analyse sémiotico-organisationnelle de Pike Place Fish**  
Koffi François KOUADIO..... 118-134  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.9>
10. **Du schéma actantiel aux passions de la souffrance et  
de la résilience dans les larmes de dieu de Macaire Etty**  
Dingny Yannick ASSOH..... 135-151  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.10>

## COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

### Sciences du langage et de la communication

11. **Analyse morphosyntaxique des constructions nominales  
en baoule-gôdê [gɔdɛ]**  
N'DRE Damanan Joachim & KOUADIO Kouassi Clauterne..... 152-167  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.11>
12. **Le yel-būndi « proverbe » moaga :  
entre tradition orale, culture et éducation**  
Abdoul Dramane Karim COMPAORE..... 168-178  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.12>
13. **Kéïta ! L'héritage du griot ou le défi de l'éducation de l'enfant Africain**  
Yacinthe SAM..... 179-191  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.13>
14. **Communication digitale publique et formalisation des PME  
en Côte d'Ivoire : catalyseur ou simple accompagnement ?**  
Pricille SEAN ..... 192-208  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.14>

## SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

### Histoire

15. **Marginalité et transnationalisme aux espaces frontières  
du Sud du Sénégal (1946-2012)**  
Mohamed Lamine MANGA..... 209-222  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.15>
16. **L'excision dans le Tagbana sud : rituels sacrés,  
festivité et pratiques soignantes (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)**  
TOURÉ Bohantchin Anne Audrey & GBÉDIA Marc Stéphane..... 223-232  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.16>
17. **Protestantisme, coutumes et traditions dans l'ouest-volta de 1923 à 1977**  
Essai KONATÉ..... 233-251  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.17>
18. **La commune mixte de Ouagadougou à l'ère de l'électrification,  
1929-1936**  
Salam DEMBÈGA..... 252-263  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.18>

- 19. Patrimoines funéraires et initiatiques à l'épreuve de l'urbanisation et des religions chez les Sénoufo de Côte d'Ivoire : le cas des régions du Poro et de la Bagoué (XX<sup>e</sup> siècle-2012)**  
 Tininnon COULIBALY ..... 264-282  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.19>
- 20. Les Suamara de Dadieso, un noyau Asante intégré aux groupes baoulé et agni en Côte d'Ivoire (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)**  
 Kan Yannick YEBOUE..... 283-299  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.20>
- 21. Félix Houphouët-Boigny (1946-1960) : stratégies et enjeux de la construction du parti unique**  
 Kouakou Mechak N'GORAN..... 300-311  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.21>
- 22. Les funérailles d'une femme mariée à Lilgomdin (Bassem-Poessé) dans la province du Kouritenga**  
 NIKIÉMA Victor & TRAORÉ Ténihan ..... 312-327  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.22>
- 23. Le Gabon et la Francophonie dans les médiations en Afrique centrale : deux acteurs au service de la paix et de la sécurité (1990-2005)**  
 Landry Junior TADOU ..... 328-345  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.23>
- 24. Les rapports de solidarité entre les riches et les pauvres en Égypte ptolémaïque au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**  
 Nahouo Youssouf COULIBALY & Hugues Marcel BOTEMA..... 346-362  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.24>
- 25. La pédérastie en Grèce : acteurs, codes, typologies et valeurs en Grèce (Ve s. av. J.-C./ier s. apr. J.-C.)**  
 Zrihonon Linda Simone DAMENAN..... 363-377  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.25>
- 26. La gouvernance des transports collectifs conventionnels dans le processus de développement du district d'Abidjan (1960-1990)**  
 Dié Octave MANIGA & Moro Jean Martial AHORO ..... 378-390  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.26>
- 27. Les madrassas en Côte d'Ivoire : naissance et évolution de 1948 à 1993**  
 Arna KONATÉ..... 391-409  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.27>
- 28. Institutionnalisation d'un mouvement syncrétique, le cas de l'église papa nouveau**  
 Affouminou Emmanuel SIGNAUX & Eugénie OUATTARA..... 410-422  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.28>
- 29. Anthroponymie infantile dans la tradition abidji : l'exemple de Bécédi (Côte d'Ivoire) du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle**  
 KRÉ Okpobé Henriette..... 423-436  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.29>

- 30. Rôles et Problèmes des élites musulmanes dans l'espace sénégalais, (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) : l'exemple du Sénégal**  
 MAMADOU MARIAME DIALLO ..... 437-454  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.30>
- 31. Les cultures maraîchères dans le développement socio-économique des femmes de Bouaké (1984-2002)**  
 Kissa Gnougé OUATTARA..... 455-471  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.31>

### Géographie

- 32. Gestion des boîtes vides des pesticides utilisés et risques sanitaires sur riziculteurs de la sous-préfecture de Boundiali**  
 YEO Nafolo Drissa, COULIBALY Moussa & COULIBALY Mamoutou..... 472-486  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.32>
- 33. Croissance démographique, intensification des activités agricoles et évolution du couvert forestier de la région de la Nawa (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)**  
 Hamed KOBENAN, Antoine Yapo GBOCHO & Tozan Bi ZAH ..... 487-497  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.33>
- 34. Difficile accès au foncier : une contrainte majeure à l'autonomisation économique des femmes dans la sous-préfecture de Taabo (Sud-Côte d'Ivoire)**  
 Amenan Ba Inès KOFFI, Nogodji Jean YEO,  
 Dhédé Paul Eric KOUAME & Arsène DJAKO ..... 498-511  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.34>
- 35. Dynamique climatique et systèmes de production agricole dans la commune de Arbollé, Burkina Faso**  
 Tegwendé Habibou OUÉDRAOGO, Wendlassida OUÉDRAOGO,  
 Sayouba ILBOUDO & Lucien OUÉDRAOGO ..... 512-529  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.35>
- 36. Dynamiques spatiales en milieu péri-urbain sénégalais : développement de projets d'aménagements publics et recul du foncier agricole à la périphérie Est de la ville de Kolda**  
 Issa MBALLO & Aliou BALDE..... 530-546  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.36>
- 37. Évaluation de la fragmentation des bassins versants en urbanisation de Marza, Ngaoundéré, Cameroun entre 1990 et 2023**  
 Lila Bibriven Reni & Deuleu Kamdem Rosine Aimee..... 547-572  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.37>

### Philosophie

- 38. L'observation scientifique complexe : entre erreur et vérité scientifique**  
 N'Goran Vincent ALLA..... 573-586  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.38>

- 39. La pensée morale kantienne à l'épreuve des dilemmes médicaux contemporains : principes et perspectives éthiques**  
Yaya BAMBA..... 587-605  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.39>
- 40. Spinoza et Locke : pionniers, apôtres de la laïcité et de la tolérance**  
Assanti Olivier KOUASSI & Jean-Marc Irié Bi IRIÉ..... 606-617  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.40>
- 41. Le geste métaphysique de Nietzsche : l'exégèse de Heidegger**  
Dimitri OVENANGA-KOUMOU ..... 618-633  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.41>
- 42. La notion d'obstacle épistémologique :  
une notion ambiguë de l'épistémologie bachelardienne ?**  
Kouassi Yves Romaric GOLI..... 634-646  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.42>
- 43. Crise démocratique et quête de légitimité : l'alternative de la palabre  
comme compromis à l'africain pour un développement  
des États d'Afrique francophone**  
Agnazoulélou PITOKI..... 647-662  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.43>
- 44. La déclaration sur le droit au développement et  
la problématique de sa mise en œuvre**  
Yaovi Mathieu ACCROMBESSI..... 663-676  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.44>
- 45. L'école moderne sous l'emprise de l'idéal néolibéral :  
une analyse de CHRISTIAN LAVAL**  
BARRY Saidou..... 677-692  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.45>
- 46. Crise environnementale et entropie démocratique :  
esquisse d'une médiation politico-écologique**  
Pascal BONKOUNGOU..... 693-710  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.46>
- 47. Hospitalité universelle et intégration nationale des étrangers**  
Abdul Vassirima CISSE..... 711-722  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.47>
- 48. La télémédecine, la voie de l'émergence médicale dans le monde**  
AMANI YAO VICTORIN..... 723-739  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.48>
- 49. Engagement citoyen, démocratie et paix à la lumière de John Rawls**  
Souleymane DEMBELE, Vambé Blaise KONE & Mahamadou CISSE..... 740-753  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.49>

**Anthropologie et sociologie**

- 50. Connaissances populaires des effets de l'interaction entre l'environnement et l'Homme à Dédougou au Burkina Faso**  
Mariétou ZOBO, Abdoul Galilou SAWADOGO, Abdramane BERTHE, Ardjima NABA, Athanase Wendmètè OUMSAORE, Lalla BERTHE/SANOU & Patrice TOE..... 754-767  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.50>
- 51. Analyse socio-anthropologique de la pratique de la circoncision chez les circonciseurs traditionnels sahéliens en Côte d'Ivoire : étude de cas à Abidjan et Daloa**  
Ahouansou Stanislas Sonagnon HOUNDJI..... 768-781  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.51>
- 52. Gestion isolée de la menstruation et rendement scolaire des jeunes filles à Botro (centre de la Côte d'Ivoire)**  
Affoué Edwige KOUAKOU..... 782-801  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.52>
- 53. Perceptions des mères et relations des soins dans le traitement de la malnutrition au district sanitaire de Ouahigouya (Burkina Faso)**  
Miyemba LOMPO, Koana Jacques LOMPO & Payaïssédé Salfou OUEDRAOGO..... 802-815  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.53>
- 54. Pouvoir, harcèlement sexuel et santé au travail : décryptage sociologique d'une violence normalisée**  
Lhaur-Yaigaiba Annette OUATTARA..... 816-830  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.54>
- 55. Déplacés internes et maladie vectorielle : cas de la commune rurale de Guiaro, Burkina Faso**  
Adeline Dorothée KANDO, Eulalie ZONGO, Jacqueline SOW & Patrice TOE ..... 831-846  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.55>
- 56. Orpaillage et développement communautaire en milieu rural : cas de la Sous-Préfecture de Kokumbo dans la région des lacs au Centre de la Côte d'Ivoire**  
Lassina KONE..... 847-860  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.56>
- 57. Pratiques foncières urbaines et perceptions de l'avenir du maraîchage chez les exploitants à Bouaké (Côte d'Ivoire)**  
Hyppolite Lossé VAHI, Irafiala TOURE & Marcelline Débégnon SORO..... 861-874  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.57>
- 58. Les coopératives de vivriers et de maraîchers dans l'autonomisation des femmes rurales du département de San-Pedro**  
N'zué Koffi Arsène GNA..... 875-892  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.58>

- 59. Sexe transactionnel chez les adolescentes et jeunes filles confiées :  
Quelques facteurs de vulnérabilités**  
Bi Zanhan Guy Marcel LEH..... 893-911  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.59>
- 60. Déterminants de la persistance des pratiques traditionnelles  
de sécurité sociale chez les travailleurs informels à Bouaké**  
Hermann Medard SEUH..... 912-922  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.60>
- 61. Dessins animés et vulnérabilités sociales :  
analyse des contenus de sons et d'images des émissions pour enfants**  
Paulette Mappi Dzukou ..... 923-944  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.61>
- 62. Légitimité Étatique en Côte d'Ivoire, présupposés théoriques  
selon Hagmann et Péclard**  
Cynthia Ozoua BAILLY ..... 945-962  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.62>
- 63. Acquisition foncière et conflit foncier en milieu rural ivoirien :  
cas du village de Kononfla**  
Adjoua Sandrine KOUADIO, Assemien BOUA & Adon Simon AFFESSI..... 963-977  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.63>
- 64. Leadership-féminin en contexte de crise sécuritaire au Bénin :  
le numérique comme stratégie de résilience**  
Monique Ouassa-Kouaro, Boni Florent Tasso & S. Luther Rustico Tasso..... 978-992  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.64>

## Psychologie

- 65. Autonomie décisionnelle, qualité de vie au travail et motivation  
des salariés du privé d'Abidjan**  
YAPI N'cho David & KOUAME Konan Simon..... 993-1005  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.65>
- 66. Performances scolaires, Handicap et degré d'adaptation  
psychologique des élèves déplacés internes du Burkina Faso**  
Charlotte TOÉ ép. NIGNAN, Bawala Léopold BADOLO &  
Beli Alexis NEBIE..... 1006-1021  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.66>
- 67. Adolescence, délinquance et consommation de drogues : une analyse  
des facteurs psychologiques et socio-économiques sous-jacents**  
Saiba BAKOUAN..... 1022-1038  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.67>
- 68. Épuisement des travailleurs en fin de carrière :  
étude exploratoire sur les promotionnaires à Tchaodjo-Togo**  
Amaèti SIMLIWA PITALA ..... 1039-1051  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.68>

**Science de l'éducation**

- 69. Les perceptions sociales de la question enseignante au Burkina Faso**  
Yorsaon Christophe HIEN..... 1052-1068  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.69>
- 70. Impact des technologies numériques sur la gouvernance universitaire et l'amélioration de l'éducation au Tchad : Enjeux et perspectives**  
Abraham DAGUE, Alhadji MAHAMAT, Mbaindo DJIMRABEI & Mbaïrenaye NAMBE..... 1069-1091  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.70>

**Sciences économiques**

- 71. Entente entre nouveau management public, gouvernance et leadership : vers une redéfinition du management public**  
Karima EL GHIGHAI & Noufissa EL MOUJADDIDI ..... 1092-1108  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.71>



## **Gestion isolée de la menstruation et rendement scolaire des jeunes filles à Botro (centre de la Côte d'Ivoire)**

**Affoué Edwige KOUAKOU**

*Département d'Anthropologie et de Sociologie,  
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire),*

*Email : [edwigek05@gmail.com](mailto:edwigek05@gmail.com)*

**Date de soumission :** 15-05-2025

**Date de publication :** 30-06-2025

**doi:** <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.52>

### **Résumé**

Le silence qui entoure la menstruation pousse les jeunes filles élèves à une gestion isolée de celle-ci. Cette étude a pour objectif de déterminer les mécanismes de gestion de la menstruation ayant un impact sur le rendement scolaire des jeunes filles de Botro. Des entretiens individuels et des observations directes ont servi à la collecte des données. Les résultats indiquent que les jeunes filles gèrent leurs menstrues dans l'ignorance, sans confident et ni soutiens véritables ; en l'absence de toilettes adaptées et le manque de serviettes hygiéniques jetables. Ce qui occasionne l'isolement, le repli sur soi, une vie sexuelle et affective à risque. Les conséquences sont entre autres, les absences répétées, l'échec et l'abandon scolaire chez les filles.

**Mots clés :** Menstruation, gestion isolée de la menstruation, rendement scolaire et jeune fille

## **Isolated management of menstruation and school performance of young girls in Botro (center of Ivory Coast)**

### **Abstract**

The silence that surrounds menstruation leads young female students to manage it in isolation. The aim of this study is to determine the menstrual management mechanisms that have an impact on the academic performance of young girls in Botro. Individual interviews and direct observations were used to collect data. The results indicate that young girls manage their menstruation in ignorance, without any real confidant or support; in the absence of adapted toilets and the lack of disposable sanitary towels; resulting in isolation, withdrawal and a risky sexual and emotional life.

**Key words:** Menstruation, isolated management of menstruation, school performance and young girls.

### **Introduction**

La Gestion de l'hygiène menstruelle (GHM) est définie comme l'ensemble des stratégies mises en œuvre par les femmes en périodes de menstruations. C'est à dire, la manière dont les femmes procèdent pour rester propres et en bonne santé pendant les menstruations, et la manière dont elles acquièrent, utilisent et se débarrassent des produits qui absorbent le sang (A. Reed et R. J. Shaw, 2008 : p7). Elle comprend, aussi, l'utilisation de l'eau et du savon pour laver le corps, aussi souvent que nécessaire, et l'accès à des installations pour utiliser et gérer les dispositifs



de flux menstruel (T. Ouedraogo, 2015-2016 : p15). Ainsi, les femmes et les jeunes filles ont besoin d'avoir une connaissance en matière de GHM pour une meilleure gestion de leurs menstrues particulièrement, pour mieux accueillir les premières menstrues. Dans le cadre de la GHM, les connaissances renvoient aux informations exactes sur les capacités cognitives à appréhender les menstrues dans leur dimension scientifique et socioculturelle, et à identifier les besoins éducatifs et matériels exacts en matière de remédiation (WSSCC et ONU Femmes, 2018 : p15). Les femmes en période de menstrues ont aussi besoin d'un espace privé pour se laver et gérer leurs menstrues, de protections hygiéniques pour mieux absorber le sang, et de la possibilité de jeter le matériel sanitaire utilisé (I. Winkler et V. Roaf, 2014 : p29). Ces besoins occupent une place importante dans la vie de toute femme. Mais, ils sont trop souvent négligés ou continuent de subir le poids du tabou existant autour de la sexualité en général et particulièrement, du sang menstruel (Y. Traoré, 2020 : p58). Les jeunes filles manquent ainsi, d'information sur la menstruation (UNICEF, 2013, p4). Elles ont du mal à se procurer les serviettes hygiéniques jetables (B. C. Touré, 2017, p66; Y. Traoré, 2020 : p57). Elle n'arrive pas à changer leur matériel de gestion des menstrues à l'école à cause de l'absence de toilettes praticables (T. Ouedraogo, 2015-2016 : p55). Elles sont ainsi, contraintes de s'absenter des cours en cette période (WSSCC et ONU Femmes, 2015 : p52) et peuvent être tentées d'abandonner leur cursus scolaire (UNICEF, 2013 : p10). Les besoins en matière de GHM deviennent donc, ce qui fait des règles une contrainte à l'épanouissement et à la réussite scolaire des filles.

En Côte d'Ivoire, les jeunes filles font aussi face aux difficultés liées à la gestion de la menstruation à l'école (E. Z. Guehi et K. M. Secredou, 2019 : p186). Cependant, la question peine à être documentée particulièrement, en sciences sociales. Aussi, même si la politique de l'école obligatoire pour tous, mise en place en 2000 a permis de passer d'un taux de scolarisation de 78.90% en 2014-2015 à 91.30% en 2018-2019 (Statistiques Scolaires de Poche, 2018-2019 : p35) ; elle ne semble pas avoir d'impact sur la rétention des enfants (filles comme garçons) à l'école. Les dernières statistiques relèvent des taux de plus en plus élevés d'abandon particulièrement, dans le primaire (de 3.9% en 2014-2015 à 4.7% en 2018-2019), les filles étant beaucoup plus touchées que les garçons (MENETFP/DSPS/ Rapport d'analyse statistique du Système Éducatif 2019-2020 : p56). Elles ont même tendance à achever plus difficilement, l'école que ces derniers (79.8% contre 81.2% de taux d'achèvement au primaire) (Statistique Scolaire de Poche, 2018-2019 : p34). Par ailleurs, malgré toutes les initiatives prises pour éradiquer le phénomène des grossesses en milieu scolaire, à savoir, les campagnes de

sensibilisation et de lutte contre celles-ci, les mesures drastiques prises par le gouvernement à l'encontre de leurs auteurs et bien d'autres, le nombre de grossesses relevées chaque année est à nouveau, de plus en plus, en hausse dans le pays (R. Gogoua, 2015 : p1). Le fait que les jeunes filles scolarisées manquent d'informations sur la menstruation n'aurait-il pas un lien avec tous ces cas relevés de grossesses en milieu scolaire ? Les grossesses contractées par les jeunes filles élèves ne seraient-elles pas l'une des conséquences des problèmes rencontrés par celles-ci dans la gestion de leurs menstruations ?

De façon claire, l'environnement dans lequel les jeunes filles perçoivent leurs menstrues, à savoir, le manque d'informations sur la menstruation encore en proie à des perceptions sociales, qui occasionne souvent une expérience négative de la ménarche, l'indisponibilité des infrastructures de gestion hygiénique des menstrues à l'école, la difficulté d'accès aux matériels de gestion hygiénique des menstrues, ne semble pas favorable à la présence, au maintien et à la réussite scolaire des jeunes filles. Cette étude se veut ainsi, d'analyser les attitudes et pratiques de gestion de la menstruation qui impactent le rendement scolaire des jeunes filles de Botro.

## **1. Méthodologie**

### **1.1. Site et population**

Le Lycée Moderne de Botro, le groupe scolaire Botro Wadaud (Botro Wadaud 1, Botro Wadaud 2, Botro 3) et le groupe scolaire Botro-kouadiokro (1 et 2) sont les sites ayant accueilli l'étude. Le choix du Lycée Moderne de Botro (LMB) se justifie par le fait qu'il est le seul établissement public d'enseignement secondaire de la ville. Quant au groupe scolaire Botro Wadaud (GSBW), il est le plus ancien, le plus grand et le plus peuplé (trois écoles réunies) des établissements scolaires primaires de la ville. Tout comme celui-ci, le groupe scolaire Botro-kouadiokro (GSBK) est le deuxième établissement le plus peuplé de la ville. De par leurs différentes positions géographiques (repartis sur l'ensemble du territoire de la ville de Botro), ces trois établissements choisis nous permettent de parcourir en quelque sorte, toute la ville pendant cette étude et nous garantissent une certaine représentativité et homogénéité de notre échantillon final.

La population à l'étude est composée de deux groupes de personnes, à savoir, les responsables d'institution, les enseignants des classes concernées par l'étude, les membres de la communauté de Botro et les parents d'élèves, pour le premier groupe ; puis, les jeunes filles élèves ayant déjà vu au moins une fois leurs menstrues, pour le second groupe.

### **1.2. Echantillonnage et échantillon**

La technique du recensement et l'échantillonnage à choix raisonné ont été mobilisées pour la collecte des données.

Le recensement a consisté à mettre dans une corbeille des morceaux de feuilles de papier contenant des informations à renseigner uniquement par les filles présentes lors de notre premier passage dans les classes concernées par l'étude. Ces informations portaient sur le nom et prénom, la classe fréquentée, l'âge de la fille, l'âge auquel les premières règles sont apparues. Cette technique nous a permis d'identifier notre population cible.

L'échantillonnage par choix raisonné nous a ensuite permis de sélectionner des participants à cette étude. Ainsi, après plusieurs échanges informels avec les filles en vue de négocier leur consentement nécessaire et leur participation effective à l'étude, l'échantillon final est de 62 personnes, réparties comme suit : 39 filles, 7 enseignants, 3 parents d'élèves, 4 membres de la communauté de Botro et 9 responsables d'institutions.

### **1.3. Outils et procédure de collecte de données**

Les guides d'entretien, la grille d'observation, les fiches d'identification, le bloc note, l'appareil photo et le magnétophone ont servi à la collecte de données ; à travers la recherche documentaire, l'observation directe, les entretiens et les récits de vie. Ils nous ont permis de collecter les données nécessaires à la compréhension de notre sujet de recherche et à l'atteinte de notre objectif.

### **1.4. Technique d'analyse des données**

Les données ont été analysées à partir de techniques telles que l'analyse de contenu et l'analyse phénoménologique interprétative. A travers ces techniques, nous avons pu analyser le contenu des différents messages issus des informations collectées en vue d'en faire ressortir leur véritable sens. Ce qui nous a, par la suite, permis de passer à l'interprétation de ces messages puis, d'aboutir à leur théorisation.

## **2. Résultats**

Les résultats de cette étude montrent que les jeunes filles élèves de Botro ont une gestion isolée de la menstruation qui se manifeste par un vécu isolé de celle-ci et une vie sexuelle et affective, de plus en plus, à risque, impactant ainsi leurs rendements scolaires.

## **2.1. La gestion isolée de la menstruation chez les jeunes filles élèves de Botro**

### **2.1.1. Vécu isolé de la menstruation**

Le vécu de la menstruation chez les jeunes filles se caractérise par la méfiance, la discrétion, l'isolement et le repli sur soi à cause du manque de confident et de soutien. L'absence de confident s'explique ici par le fait que la communication autour du sujet de la menstruation n'étant pas de mise, les jeunes filles rencontrent des difficultés à aborder ce sujet même avec leurs parents. C'est le cas de certaines d'entre elles, qui, à l'arrivée des menstrues, ont choisi de ne pas en parler selon les propos tels que « Je n'ai pas parlé à quelqu'un » (Maya, 15 ans, CM2). Cette jeune fille n'a donc, pas eu le courage de se confier. Nombreuses sont celles qui préfèrent se taire et gérer leurs menstrues seules. La honte a fait en sorte qu'elles n'arrivent pas à se confier, même à leur propre mère. Des enseignants ont aussi relevé le fait que les jeunes filles ne se confient pas à eux, même quand elles ont leurs premières menstrues à l'école. Selon eux, « quand ça arrive, elles ne disent pas. Je pense que c'est la honte, devant ses camarades » (M. Y. D., 40-42 ans, Enseignant en SVT), ou encore, « elles sont un peu renfermées. Elles refusent de parler de ça, à part quelques-unes » (Mme PU., 25-30 ans, Enseignante en EDHC). Le caractère intime des règles a fait en sorte que les jeunes filles ressentent des difficultés à faire part de leur arrivée à une tierce personne. La gêne et la honte font qu'elles préfèrent, par moment, se taire et garder cet événement secret jusqu'à ce que cela se découvre. Certaines jeunes filles ont donc des difficultés à se confier à cause de la gêne et de la honte que suscite la menstruation. Celles qui arrivent à se confier ont pour principales confidentes leurs mères.

Cependant, même quand elles arrivent à se confier comme c'est le cas pour un bon nombre d'entre ces filles, elles ne reçoivent pas toujours le soutien nécessaire pour une meilleure gestion de la menstruation. De façon générale, les jeunes filles ne bénéficient pas toujours de soutien pour la gestion de leurs menstrues. Les propos de parents suivant le démontrent bien : « Je ne parle pas de ça avec elles (...). Ce qui est sûr, je leur dis que si elles voient ce genre de chose, qu'elles prennent vania, à celles qui sont devenues grandes. Elles me cachent ça ho. Donc moi aussi je ne dis rien. Je ne leur demande même pas » (Mme TS., 45-50 ans, mère d'Ida).

Un parent d'élèves renchérit : « J'ai des filles. Quand leurs règles viennent, elles sont déjà intelligentes. Quand leurs règles viennent, elles-mêmes, elles se protègent et tu ne le sais pas (...) Mais quand tu n'as pas vu ça, tu sais qu'elle sait s'entretenir » (Mme AM., 45-50 ans, marâtre de Vivi).

Les parents ne s'impliquent donc généralement pas dans la gestion de la menstruation chez les jeunes filles. Les seuls parents qui s'y intéressent souvent sont de sexe féminin. Les hommes

ne se sentent pas concernés et préfèrent se mettre à l'écart de cet évènement. Les propos de ce père en disent long : « Moi, ma fille même, c'est hier elle a commencé pour elle. Quand elle a vu ça, ça l'a mélangé. En ce moment, sa maman était à côté. Sa maman dit, c'est maintenant que tu deviens jeune fille. Voici comment tu dois te comporter (...) » (M. ZD., père d'Ora, 14 ans, CM2).

Ainsi, malgré sa présence, ce père a laissé sa femme avoir cette conversation avec sa fille, sans toutefois intervenir, ne serait-ce que pour donner son point de vue. Aussi, les femmes qui interviennent dans la gestion des menstrues de leurs filles le font difficilement, insuffisamment et sur une période qui ne dure pratiquement pas. Cet intérêt porté sur la gestion de la menstruation ne dure que pendant les premières périodes de menstrues. Après quoi, la jeune fille est jugée suffisamment grande pour continuer toute seule à gérer ses menstrues. Elle est devenue '*femme*', donc suffisamment grande pour s'en occuper toute seule. Cela implique l'acquisition du matériel de gestion moderne des menstrues. Certains parents cessent donc de fournir à leurs filles les matériels de gestion des menstrues, même quand cela nécessite le déboursement de moyens financiers. Ce sont les propos de Nana : « C'est vania, c'est ma tante qui achetait pour moi » (Nana, 14 ans, CM1) ; Solo : « Je me débrouille pour acheter » (Solo, 16 ans, 5<sup>ème</sup>); et Nado : « C'est moi qui achète » (Nado, 18 ans, 6<sup>ème</sup>).

Lorsqu'elles ne reçoivent pas le soutien, notamment financier, de leurs parents, elles vont le chercher ailleurs, chez un petit-ami, comme c'est le cas chez Mira : « Il me donne l'argent aussi » (Mira, 17 ans, 5<sup>ème</sup>).

Ainsi, bon nombre de jeunes filles dans cette étude a reçu le soutien financier d'un petit ami. Pratiquement toutes mineures, elles entretiennent des relations amoureuses, voire sexuelles. Ce qui leur permet d'avoir régulièrement, de l'argent pour l'achat des matériels de gestion hygiénique des menstrues, malgré les risques encourus. Elles se rendent ainsi, vulnérables aux conséquences d'une vie sexuelle à risque.

Le tabou existant autour des règles en a, donc, fait un sujet placé sous silence, qui occasionne une absence de soutien et d'encadrement des jeunes filles pubères, au niveau de la famille et de l'école. Et, ce silence a conduit à la méfiance et à la discrétion dans la gestion de la menstruation chez les jeunes filles.

Les jeunes filles, en période de menstrues, adoptent des attitudes de méfiance et de discrétion en vue de ne pas laisser paraître qu'elles ont leurs règles. Cela se perçoit à travers les propos tels que : « Bon, je fais attention » (Oli, 12 ans, 6<sup>ème</sup>) ; « (...) quand ça vient comme ça, je suis

toujours à ma place » (Gessi, 13 ans, CM1). Elles choisissent de s'absenter de certains cours de peur que leurs menstrues soient découvertes comme le souligne Mimi : « J'ai l'impression que peut-être quand je vais enlever ma jupe, ils vont voir vania là, dans culote là, donc je fais pas EPS » (Mimi, 14 ans, 6<sup>ème</sup>).

Or, ces manières de procéder, pour éviter le regard des autres, conduisent certaines jeunes filles à adopter des attitudes pouvant avoir des conséquences néfastes pour elles. C'est le cas de Tani (17 ans, 6<sup>ème</sup>) et de Shéla (12 ans, CM2), qui mettent à sécher leur matériel de protection dans des conditions qui laissent à désirer, selon des propos tels que : « Et puis quand tu enlèves, tu laves et puis tu sèches, dans la douche » (Tani, 17 ans, 6<sup>ème</sup>) ; « Et, puis, elle dit de laver dans la douche là-bas. Que faut pas quelqu'un va voir. Donc j'ai fait ça. Quand j'ai fait ça et puis j'ai séché. J'ai mis serviette là-dessus. C'est pour ne pas qu'on sache que j'ai eu mes règles » (Shéla, 12 ans, CM2).

Ce qui les expose à des maladies ou infections liées au mauvais séchage du matériel de gestion utilisé et lavé. Elles sont prêtes à tout, voire, se priver de certaines activités scolaires, pour ne pas laisser paraître qu'elles ont leurs menstrues. Ainsi, la méfiance et la discrétion conduisent, souvent, les jeunes filles, en période de menstrues, à l'isolement et au repli sur soi.

La période de menstrues se caractérise par l'isolement et le repli sur soi des jeunes filles. Elles se retrouvent ainsi, renfermées, repliées sur elles-mêmes, comme cela est signifié dans leurs propos : « Quand ça vient, je m'éloigne un peu d'eux » (Ana, 14 ans, 5<sup>ème</sup>) ; « ... je m'amuse plus avec certaines personne. (...) Je suis dans mon coin » (Moli, 15 ans, 5<sup>ème</sup>) ; « Quand on sort à midi, je suis assise, je sors pas » (Michou, 16 ans, CM2).

La douleur, la peur, la gêne et la honte poussent ces jeunes filles à se retirer et à rester calmes. Elles les empêchent d'être avec leurs camarades. Cependant, se comportant ainsi, elles manquent d'information et d'orientation et sont susceptibles de s'attirer des problèmes en lien avec la sexualité précoce, à risque, et se retrouvent seules face à ces problèmes.

### **2.1.2. Vie sexuelle et affective à risque**

La vie sexuelle et affective des jeunes filles de nos jours, est marquée par de nombreux problèmes qui ne cessent d'impacter négativement leur vie en général. Il s'agit entre autres, d'une entrée de plus en plus précoce dans la sexualité, du multi partenariat sexuel et du non ou mauvais usage des méthodes contraceptives.

Les jeunes filles ont une vie sexuelle de plus en plus précoce. Cela s'explique par le fait que la plupart de celles qui ont été interrogées dans cette étude sont sexuellement actives. Or, leur âge

varie entre 13 et 18 ans. L'âge au premier rapport sexuel dans cette étude se situe entre 11 et 17 ans. Ainsi, aucune de ces jeunes filles n'a atteint l'âge de la majorité sexuelle qui est de 18 ans, avant d'avoir son premier rapport sexuel. Ces jeunes filles mènent ainsi, une vie sexuelle précoce, à risque.

Aussi, l'utilisation des méthodes contraceptives n'est pas effective chez les jeunes filles. Pour celles qui en font usage, la méthode contraceptive la plus utilisée est le préservatif. Mais, elles ne l'utilisent pas régulièrement comme c'est le dit Solo : « Le préservatif, mais c'est pas toujours. Si, il prend là, ça me fait mal » (Solo, 16 ans, 5<sup>ème</sup>).

Pour certaines, elles ne l'utilisent pas à cause du sentiment de douleur ou d'inconfort créé par celui-ci. Pour d'autres, c'est le manque de volonté de leur part ou de celle du partenaire, qui les poussent à ne pas utiliser les méthodes contraceptives, comme le signifient les propos tels que : « Préservatif. Pas toujours. (...) C'est lui qui veut pas. Moi aussi je le demande pas » (Vivi, 18 ans, CM1) ; « On utilise préservatif. C'est pas tous les jours. Il veut pas. Il dit de prendre comprimés. Je veux pas » (Dodo, 16 ans, 5<sup>ème</sup>).

Ainsi, certaines d'entre elles sont contraintes par leurs partenaires à ne pas utiliser le préservatif même quand elles le veulent. Les jeunes filles continuent donc de subir l'influence de leurs partenaires, particulièrement, en termes de prise de décision. Ce qui met en péril leur santé et leur bien-être.

La seconde méthode contraceptive utilisée est le calcul du cycle menstruel, à en juger les propos tels que : « C'est moi yé calcule » (Vivi, 18 ans, CM1) ; « Je calcule » (Rita, 16 ans, 5<sup>ème</sup>) ; « On calcule » (Titi, 15 ans, CM2). Cependant, les jeunes filles ainsi que leurs partenaires, ne maîtrisent pas vraiment ce calcul.

Certaines jeunes filles ont quant à elles, déclaré ne rien utiliser comme méthode contraceptive. C'est le cas de Michou (16 ans, CM2), Nado (18 ans, 6<sup>ème</sup>), Mica (15 ans, CM1) et Océ (14 ans, CM1). Quant à Océ (14 ans), elle a déjà utilisé l'implant mais, elle n'en utilise plus pour cette raison : « Ma maman a enlevé. Elle dit que, faut pas yai fait encore. (...) Elle dit, si c'est rentré dans mon corps, je vais plus accoucher enfant. C'est ma maman même qui a fait » (Océ, 14 ans, CM1). Etant dans le corps médical, sa mère lui a retiré l'implant qu'elle lui avait elle-même posé, à raison des effets secondaires qu'il pourrait avoir.

Le nombre de partenaires sexuels dont il est question ici est le nombre de petits amis avec qui les jeunes filles ont déjà contracté des rapports sexuels depuis leur entrée dans la vie sexuelle active. Ainsi, la plupart des jeunes filles sexuellement actives interrogées ont répondu avoir eu

un seul petit ami. Cependant, le nombre de partenaires sexuels contracté par le reste des filles varie entre un et cinq. Ainsi, certaines de ces jeunes filles pratiquent le multi partenariat sexuel. Ce qui les expose à des risques sanitaires.

Les jeunes filles élèves enquêtées dans cette étude ont une vie sexuelle à risque, du fait de leur entrée précoce dans la sexualité, mais aussi, du fait qu'elles aient déjà contracté plusieurs partenaires sexuels et qu'elles n'utilisent pas les méthodes contraceptives, ou du moins, qu'elles ne les utilisent pas correctement.

## **2.2. Le rendement scolaire des jeunes filles élèves de Botro**

### **2.2.1. Les difficultés rencontrées dans le parcours scolaire des jeunes filles pubères**

Dès la puberté, les jeunes filles font face à de nombreux problèmes, notamment d'ordre sanitaire et d'ordre éducatif. Elles font ainsi, face à des difficultés liées aux grossesses contractées étant élèves et aux IVG, à des questions de santé en lien avec les menstrues et leur gestion, à des retards et absences, au manque de concentration et de participation, aux redoublements, renvois et abandons scolaires.

Dans cette étude, certaines des jeunes filles élèves enquêtées ont reconnu avoir déjà été enceintes ou, être enceintes au moment de l'étude, d'autres ont reconnu être mères. Quelques-unes ont déjà eu recours à l'IVG. Or l'IVG se retrouve être une pratique dangereuse pour la santé, voire la vie de la personne qui la subit.

De façon globale, neuf (9) de nos enquêtées ont contracté au moins une grossesse. Dix (10) grossesses ont été enregistrées dans cette étude. Et, deux (2) d'entre elles ont fini par une IVG. Quant aux chiffres qui nous ont été rapporté par les responsables d'établissement pour l'année scolaire 2021-2022, ils font état d'un total de trois (3) filles au collège et quatre (4) filles au primaire qui se sont retrouvées enceintes. Ces chiffres ne représentent que les cas de grossesses ayant été signalés et enregistrés à l'école auprès de ces responsables, sans toutefois oublier le fait que les grossesses chez les élèves ne sont pas toujours déclarées.

Par ailleurs, les jeunes filles, dès la puberté commencent généralement à faire face à des problèmes de santé liés à la menstruation. En effet, la menstruation s'accompagne souvent de douleurs et ses douleurs varient d'une femme à une autre. Certaines femmes arrivent à supporter la douleur et à vivre avec, comme c'est le cas ici : « Ça me fait mal le soir et puis matin ça me fait pas mal. Matin ça vient pas trop, c'est le soir ça vient trop » (Solo, 16 ans, 5<sup>ème</sup>). Ainsi, la douleur est liée à l'écoulement de sang chez la personne. D'autres femmes cependant, la douleur est plus intense suivant les propos tels que : « Madame, souvent quand ça vient comme ça là,

mon bas-ventre là me fait mal. Quand on va dire deux jours ou bien trois jours, ça se calme un peu » (Rami, 16 ans, 5<sup>ème</sup>). En plus des douleurs, d'autres problèmes de santé accompagnent aussi les menstrues dans les propos tels que : « J'ai la nausée. Je ne peux pas manger » (Moli, 15 ans, 5<sup>ème</sup>) ; « Mon ventre me fait mal et puis souvent, ya bouton, bouton qui sort, sur mon visage. (...) Mon ventre me fait mal, et puis mes visages est devenu blanc comme ça » (Océ, 14 ans, CM1).

Les jeunes filles interrogées dans cette étude ont souvent rencontré au moins l'un des problèmes de santé liés à la menstruation suscités. Ce sont des douleurs prémenstruelles, menstruelles et post-menstruelles. Cependant, le silence existant autour du sujet de la menstruation a fait en sorte que ces douleurs sont gardées secret. De sorte que, les jeunes filles, lorsqu'elles ont des douleurs menstruelles les considèrent comme normales et n'osent pas en parler. Elles ne cherchent pas non plus à se soigner. Elles supportent la douleur. Ainsi, seules quelques jeunes filles ont parlé de leurs douleurs menstruelles et/ou prennent des médicaments contre ces douleurs selon les propos tels que : « J'ai médicament. Moi, je connais pas ho, parce que, ma maman travaille à l'hôpital là-bas. Elle fait accouchement. (...) Souvent, on s'en va prier sur moi. Quand ça me fait mal là, mon ventre. J'ai mal au ventre même. Iya, ça me fait mal même » (Océ, 14 ans, CM1) ; « c'est ma grand-mère qui me donne médicament, indigénat » (Dodo, 16 ans, 5<sup>ème</sup>) ; « C'est médicament que ma maman me donne, paracétamol » (Ini, 15 ans, CM2).

Les problèmes de santé liés à la menstruation sont ainsi, gérés, soit, en prenant des médicaments pharmaceutiques ou soit, en se soignant à l'indigénat ou encore, par la prière. Rares sont donc, les jeunes filles qui se rendent à l'hôpital pour des raisons de santé liées aux menstrues. Bon nombre d'entre elles ne prend rien comme médicament pour soulager les douleurs menstruelles. Elles n'en n'ont pas non plus parlé à une tierce personne. Elles préfèrent garder le secret et souffrir en silence. Cependant, Bibi s'est quant à elle, confiée à sa grand-mère pour ses douleurs mais elle n'a pas eu gain de cause selon ses propos : « Je dis a à ma grand-mère. Elle dit ya son médicament mais je dois pas utiliser ça à l'heure-là. Elle m'a pas dit pourquoi » (Bibi, 13 ans, CM1). Ainsi, la grand-mère de Bibi a préféré laisser sa petite fille souffrir de la douleur des règles, bien qu'elle connaisse un moyen de l'aider à la soulager, pour ne pas que celle-ci tombe enceinte.

En outre, les jeunes filles sont souvent touchées par les absences, les retards et, manquent parfois de concentration lorsqu'elles sont en période de menstrues. Elles viennent quelque fois en retard à l'école selon des propos tels que : « Il y a des jours, je viens pas à l'heure » (Rachou, 13 ans, CM2) ; « Ya des jours, j'arrive en retard » (Ini, 15 ans, CM2). Ainsi, les jeunes filles,

dans cette étude, ne sont pas beaucoup touchées par le retard. Et, les quelques-unes qui viennent souvent en retard ne mentionnent pas comme cause de retard les menstruations. Plusieurs autres causes ont été mentionnées, à savoir, les travaux ménagers, la distance parcourue pour se rendre à l'école, comme c'est le cas ici : « Souvent, je reste en retard. On n'est pas tout près ici » (Bibi, 13 ans, CM1). Des élèves, particulièrement les jeunes filles, continuent donc, de parcourir une longue distance pour se rendre à l'école. Ce qui ne leur facilite pas la tâche, surtout quand elles sont en période de menstrues.

Quant aux absences, nombreuses sont les jeunes filles qui ont avoué s'absenter plusieurs fois des cours lorsqu'elles ont leurs menstrues. Les propos suivants le démontrent bien : « ... je peux pas venir à l'école » (Tina, 15 ans, 6<sup>ème</sup>) ; « Je peux pas, ça me fait mal. Je demande permission et puis monsieur dit de partir à la maison » (Bibi, 13 ans, CM1). Ainsi, tout comme Bibi (13 ans, CM1), nombreuses d'entre ces filles préfèrent se rendre à la maison, avec ou sans permission, lorsqu'elles ont leurs règles à l'école. Certaines d'entre elles préfèrent rester à la maison en cette période selon les propos comme : « Je viens pas. Rien, quand ça vient là, ça me fait mal d'abord, mon ventre là me fait mal, donc je peux pas bien marcher. Cinq jours. C'est deuxième jour là je viens pas. Le reste là je viens » (Rachou, 13 ans, CM2). Les raisons évoquées le plus souvent pour justifier ces absences sont les douleurs et les malaises, pour ne pas avoir à mentionner le fait qu'elles soient en menstrues. Or, elles s'absentent souvent pour des douleurs menstruelles, pour le besoin de changement de matériel de gestion pour celles qui saignent beaucoup, le besoin de mettre un matériel de gestion lorsqu'elles sont surprises en classe par l'arrivée des menstrues, ou simplement par refus d'être parmi les gens quand elles sont en période de menstrues. Cependant, les douleurs menstruelles évoquées par les jeunes filles qui en souffrent peuvent s'étendre sur plusieurs jours, comme c'est le cas ici : « Je ne viens pas à l'école. Ça dure cinq jours. Je ne viens pas jusqu'à ça fini. Mon ventre me fait mal. (...) Je viens voir l'éducateur et puis je prends billet. Je ne vais pas à l'hôpital. Mon grand-père travaille à l'hôpital. Je lui donne billet là, et puis il fait pour moi » (Dodo, 16 ans, 5<sup>ème</sup>). Ainsi, les douleurs menstruelles peuvent coûter à la jeune fille une bonne partie de son temps d'éducation. Ce qui a nécessairement une répercussion sur son rendement scolaire.

Même quand les jeunes filles ne sont pas absentes des cours pendant la période des menstrues, la douleur, la peur, la gêne et l'inconfort provoqués par les menstrues les empêchent de se concentrer, de participer et d'être attentives pendant les cours. Elles ont souvent du mal à se tenir debout pour répondre aux questions ou d'aller au tableau, de peur que les autres s'aperçoivent qu'elles ont leurs menstrues ou à cause de la douleur. Elles parlent et bougent

moins durant cette période comme le soulignent ces différents propos : « Les choses que je fais d'habitude là, je peux pas faire, je suis assise là » (Mira, 17 ans, 5<sup>ème</sup>). Les cours d'EPS sont pratiquement les plus manqués par les jeunes filles en période de menstrues à en juger les propos tels que : « Souvent, je fais pas EPS avec, parce que j'ai l'impression que quand on met vania là, on voit ça dans culotte là » (Rita, 16 ans, 5<sup>ème</sup>). Elles préfèrent donc éviter les cours d'EPS pendant les menstrues. Ce qui leurs fait perdre des heures de cours, même quand elles sont présentes, puisqu'elles ont du mal à se concentrer et à participer aux cours à cause de la douleur ou de la gêne qu'entraînent les règles. Et, cela n'est pas sans conséquence pour leur rendement scolaire.

Le rendement scolaire se mesure à travers les moyennes enregistrées, les redoublements, les renvois et les abandons observés chez les élèves. Les moyennes déjà enregistrées par les jeunes filles interrogées au moment de notre passage laissent entrevoir des difficultés au niveau de leur rendement scolaire. Ces moyennes ne semblent pas avoir vraiment connu d'amélioration de l'année scolaire précédente à cette année. Les jeunes filles ont des moyennes qui régressent même quand celles-ci sont au-dessus de dix (10).

Plusieurs des jeunes filles interrogées sont touchées par le redoublement. Et, le nombre de redoublement enregistré chez celles-ci va de, un (01) à quatre (04) redoublements par personne. La classe la plus concernée par les redoublements est celle de CM1. Ensuite, viennent les classes de CM2 et de CP2. Même s'il est difficile d'établir un lien entre l'échec scolaire et le vécu de la menstruation particulièrement, les premières périodes de menstrues, nombreuses sont les jeunes filles qui ont leurs premières règles en classe de CM1 et CM2. Ce qui pourrait porter à croire que la menstruation est aussi une raison permettant d'expliquer l'échec scolaire chez les jeunes filles.

Concernant le renvoi et l'abandon, ces deux cas peuvent souvent se confondre. L'exemple de Nado (18 ans, 6<sup>ème</sup>) montre qu'après avoir doublé la classe de 6<sup>ème</sup>, elle se retrouve encore avec une moyenne inférieure à celle permettant de passer en classe supérieur. Cependant, elle se retrouve enceinte et abandonne l'école l'année suivante. Cette jeune fille susceptible de renvoi a donc abandonné l'école suite à une grossesse en milieu scolaire. À côté d'elle, Ida (17 ans, 5<sup>ème</sup>) et Vivi (18 ans, CM1) ont arrêté les cours en plein milieu scolaire pour des raisons de grossesses. Titi (15 ans, CM2) n'a pas effectué la rentrée suivante après avoir eu l'entrée en 6<sup>ème</sup>, pour la même raison. Contrairement à ces jeunes filles, Tina (15 ans, 6<sup>ème</sup>) est bien passée en classe supérieur, en 5<sup>ème</sup>, elle s'est même inscrite à la rentrée selon les éducateurs. Cependant,

elle n'est jamais venue à l'école et personne n'a de ses nouvelles. Elle a donc abandonné l'école sans donner de raison.

Les chiffres sur le redoublement, le renvoi et l'abandon pour l'année scolaire 2021-2022 font état de zéro (0) cas d'abandon en 6<sup>ème</sup> et en 5<sup>ème</sup> ; soixante-sept (67) cas de redoublement dont vingt-sept (27) en 6<sup>ème</sup> et quarante-trois (43) en 5<sup>ème</sup> en 2021-2022. Il y a eu huit (8) cas d'abandon dont quatre (4) au CM2 et quatre (4) au CM1 ; cinquante-sept (57) cas de redoublement dont trente-quatre (34) au CM1 et vingt-trois (23) au CM2 en 2021-2022. Aucun cas de renvoi n'a été signalé.

### **2.2.2. Les conséquences envisageables de la gestion isolée de la menstruation sur la vie scolaire des jeunes filles**

La mauvaise gestion de la menstruation peut avoir plusieurs conséquences sur la vie de la jeune fille. Elle peut notamment impacter sa santé ainsi que ses études. En effet, la gestion de la menstruation implique nécessairement la question d'hygiène. Or, une hygiène menstruelle de qualité est nécessaire pour être en bonne santé. Ainsi, une jeune fille qui a une mauvaise hygiène menstruelle pourrait avoir une mauvaise odeur corporelle comme le signifient les propos tels que : « Le sang peut la salir. Et puis, ça peut sortir dans ses affaires. Si elle n'a pas lavé, ça va sentir, ça va sentir sur elle » (Coré, 13 ans, 6<sup>ème</sup>). Elle pourrait aussi tomber malade voir, devenir stérile selon les propos suivants : « Elle peut tomber malade. (...) Aussi, si tu t'es pas bien protégé, entre tes jambes se blesse » (Ella, 15 ans, 6<sup>ème</sup>) ; « On dit, elle peut pas avoir enfant » (Ini, 15 ans, CM2). Il est donc nécessaire qu'une jeune fille ait une bonne gestion de la menstruation pour ne pas avoir de mauvaises odeurs corporelles, voir tomber malade.

La mauvaise gestion de la menstruation impliquant aussi le manque d'information sur ce sujet et la méconnaissance du cycle menstruel aurait aussi pour conséquences les grossesses non désirées selon des propos tels que : « La non maîtrise des menstrues, ça peut entraîner des grossesses non désirées » (M. ST, 50-55 ans, Responsable d'établissement). Les jeunes filles, elles-mêmes, en sont conscientes. Elles le disent ainsi : « Quand les règles viennent si tu as eu des rapports tu peux tomber enceinte » (Mimi, 14 ans, 6<sup>ème</sup>) ; « Ça peut provoquer une grossesse précoce » (Ora, 14 ans, CM2).

Lorsque la menstruation est mal gérée à cause du manque d'information, de l'indisponibilité des infrastructures et des matériels de gestion des menstrues, la jeune fille serait tentée de s'absenter des cours pendant cette période ou de se mettre en retrait des autres pour éviter que cela se sache, comme le signifient les propos ci-après :

Souvent, elle se dit que, quand elle sera là, peut-être ça va venir, donc, voilà. Puisqu'elle ne maîtrise pas. C'est-à-dire que déjà, elle a vu ça dans un lieu où elle devait pas voir, donc quand c'est comme ça, pour se méfier, elle préfère ne pas se retrouver où les autres se trouvent. Donc ça fait que, ça va l'amener à ne pas suivre. Parce que, souvent, elle prête attention à ça : "est-ce que ça va pas me trouver ?". Ça fait que la fille peut suivre moins en classe. Elle devient de plus en plus passive en classe, parce que cela l'infecte, l'affecte plutôt. Bon, si elle ne maîtrise pas comme je viens de le dire, ça fait que ça peut la surprendre. Et, elle veut, ça peut l'affecter au niveau de, ça peut agir sur son rendement (M. DS., 45-50 ans, Responsable d'établissement).

La gêne et la honte ressenties par les jeunes filles pourraient donc les emmener à se mettre en retrait des autres ou à s'absenter en période de menstrues.

La mauvaise gestion de la menstruation liée au manque d'information et à l'indisponibilité des infrastructures et des matériels de gestion des menstrues, pousserait dans le pire des cas, les jeunes filles à abandonner l'école comme cela s'explique ici : « Bon, c'est ce que j'ai dit là. Bon, ça fait, si elle a mal traité, disons, ça l'a surpris, ou bien, par exemple, à l'école, elle trouve les menstrues, ça fait que, la honte, la honte va l'amener à avoir peur, à ne plus se présenter à l'école » (M. DS., 45-50 ans, Responsable d'établissement).

La menstruation, si elle est mal gérée, serait donc la cause d'abandon scolaire chez les jeunes filles.

### **3. Discussion**

Les jeunes filles à la ménarche, ont des difficultés à se confier à cause de la gêne et de la honte que suscite la menstruation. Celles qui arrivent à se confier ont pour principales confidentes leurs mères. A ce propos, T. D. Kim (2006 : p93) révèle dans son étude que les filles ayant vu leurs premières menstruations avaient, suite à une prise de conscience, la plus par du temps, passé l'information à leur mère et parfois, leur belle-mère. Des conclusions pareilles sont ressorties de l'étude de M. M. N'Tanga et Al. (2021 : p11), même si à cause de la honte, quelques-unes des filles ont préféré cacher cette nouvelle.

Les jeunes filles pubères sont particulièrement, confrontées à une absence de soutien et d'encadrement au niveau de la famille et de l'école. De façon générale, le soutien reçu des parents ne dure que pendant les premières périodes de menstruation. La jeune fille devenue femme est livrée à elle-même. Et, les seuls parents qui s'y intéressent souvent sont de sexe féminin. Les hommes ne se sentent pas concernés et préfèrent se mettre à l'écart de cet événement. Allant dans le même sens, l'étude de T. D. Kim (2006 : p94) souligne le fait que certaines filles, dans de rares cas, évoquent une réaction adéquate de leur entourage à l'annonce de la nouvelle de la ménarche. Cependant, dans bon nombre de cas, les filles ont trouvé que

leur mère a réagi soit de façon excessive ou plutôt avec trop d'indifférence. Les pères sont particulièrement inexistants. Ce qui vient confirmer l'assertion selon laquelle la menstruation serait une chose de femme.

Cette étude révèle aussi que, les parents ayant démissionné, bon nombre de jeunes filles reçoit le soutien financier d'un petit ami. Ces résultats ont aussi été obtenus dans l'étude menée par R. M. Muhindo et Al. (2021 : p17), selon laquelle les filles acquièrent les serviettes hygiéniques à usage unique en les achetant elles-mêmes ou par leur mère, leur père, leur sœur ou leur copain. Des études telles que celles de T. Crofts et J. Fisher (2012 : p56), ont par ailleurs révélé que des filles adoptent des comportements à risque tels que la sexualité transactionnelle, notamment en Afrique subsaharienne, pour obtenir les moyens financiers nécessaires afin de se procurer les protections hygiéniques jetables, en vue de se rendre à l'école de manière confortable en période de menstrues. Tout ceci révèle la nécessité d'un réel apport en soutien, particulièrement, parental aux jeunes filles pour une meilleure gestion de la menstruation.

Par ailleurs, la douleur, la peur, la gêne et la honte poussent les jeunes filles, en période de menstrues, à adopter des attitudes de méfiance et de discrétion pour ne pas laisser paraître qu'elles ont leurs règles. Ce qui les conduit à l'isolement et au repli sur soi. L'isolement a aussi été cité comme attitude adoptée par les femmes et les filles en période de menstrues dans l'étude de T. Ouedraogo (2015-2016 : p6).

Les jeunes filles ont en outre, une vie sexuelle à risque, qui se caractérise par une entrée précoce dans la sexualité, le multi partenariat sexuel et le non ou mauvais usage des méthodes contraceptives. Rejoignant notre étude, les conclusions de l'étude de S. Coulibaly (2010-2011 : p89) révèlent qu'en plus d'être sexuellement actifs et d'avoir des rapports sexuels de plus en plus précoces, les adolescents pratiquent beaucoup les rapports sexuels occasionnels. Aussi, peu d'élèves ont recours aux méthodes contraceptives malgré la bonne connaissance qu'ils ont à ce niveau. G. H. Mazou (2014 : p122) souligne à ce propos, que les jeunes ne font pas systématiquement recours au préservatif du fait du caractère brusque et occasionnel de leurs rapports sexuels.

Les jeunes filles, dès la puberté, pour finir, font face à de nombreux problèmes, notamment d'ordre sanitaire et éducatif, qui peuvent souvent paraître invisible. Il s'agit des difficultés liées aux grossesses contractées étant élèves et aux IVG, à des questions de santé en lien avec les menstrues et leur gestion, à des retards et absences, au manque de concentration et de participation, aux redoublements, renvois et abandons scolaires.

Les grossesses en milieu scolaire sont une réalité en ce sens que neuf (9) de nos enquêtées ont contracté au moins une grossesse. Dix (10) grossesses ont été enregistrées dans cette étude, dont deux (2) ayant abouti à une IVG. Or, ces grossesses ont un impact négatif sur la santé et l'éducation chez les jeunes filles. L'EDS III du PNDS (2016-2020 : p19) révèle qu'en Côte d'Ivoire, trois (3) adolescentes de 15-19 ans sur dix (10) ont déjà contracté une grossesse. Cette tranche de la population est particulièrement vulnérable face aux grossesses non désirées. Or, ces grossesses, généralement précoces, entraînent de nombreuses conséquences dans la vie des jeunes filles, en particulier pour celles qui sont scolarisées. Selon une étude de B. J-P. Kouakou et A. T. K. KONAN (2018 : p51), les grossesses chez les adolescentes scolarisées impactent négativement la santé de celles-ci et celle de leurs enfants. Elles impactent aussi, le rendement scolaire et les liens socio-familiaux se retrouvent être également affectés. Ce qui fait des grossesses précoces un frein, une entrave au développement intellectuel, social et économique de nombreuses jeunes filles dont les études se sont vues arrêtées. Les inégalités entre l'homme et la femme se retrouvent d'avantage accentuées de ce fait.

Des douleurs menstruelles et d'autres problèmes de santé se rattachant aux menstrues ont été rapportés par les jeunes filles. Cependant, le silence existant autour du sujet de la menstruation a fait en sorte que ces douleurs soient tenues cachées. Or, les douleurs menstruelles peuvent cacher d'autres maux tels que l'endométriose qui, si elle est découverte, a la possibilité d'être traitée. L'étude menée par T. Ouedraogo (2015-2016 : p54) relève aussi que les jeunes filles sont régulièrement confrontées, à chaque période de menstrues, à des douleurs (abdominales, au niveau des hanches et des articulations) des céphalées ou encore des malaises dus à la fièvre, des nausées, des vomissements et la perte d'appétit. Ce qui les empêche d'être actives et de participer normalement aux cours, en particulier, aux activités sportives. Des résultats similaires ont été enregistrés dans l'étude de BIS Afrique (2017 : p47) qui a indiqué que les filles faisaient aussi face à l'apparition de boutons dans le visage et à la fatigue lors des menstrues. Muhindo R. M. et Al. (2021 : p18) révèlent dans leur étude qu'un bon nombre de filles enquêtées souffrent de dysménorrhées. Et, la plus part de ces douleurs sont supportée ou traités à l'aide de médicaments pharmaceutiques. Ce qui n'est pas le cas dans l'étude de Y. Traoré (2020 : p59) selon laquelle les douleurs menstruelles sont traitées par la communauté à l'aide de médicaments traditionnels. Cependant, les communautés dans certaines localités, choisissent de ne pas traiter les douleurs menstruelles à cause des croyances culturelles.

Même si les jeunes filles dans cette étude, ne sont pas beaucoup touchées par les retards à l'école, elles font cependant, face à l'absentéisme. Les raisons évoquées le plus souvent pour

justifier ces absences sont les douleurs et les malaises, pour ne pas avoir à mentionner le fait qu'elles soient en menstrues. Y. Traoré (2020 : p72) a ainsi souligné que certaines jeunes filles ont souvent manqué les cours en période de menstrues malgré leur volonté d'aller à l'école, à cause de l'inconfort et la peur de voir son vêtement taché de sang. L'étude de B. C. Touré (2017, p97) présente une absence à l'école d'au moins une journée enregistrée chez la majeure partie des jeunes filles enquêtées. Et, certaines d'entre elles s'absentaient totalement tout le temps que durent leurs règles. Ces absences se justifient dans cette étude par l'insalubrité des toilettes, leur mixité, l'absence d'eau, l'absence de serviettes hygiéniques dans les écoles, le manque d'espace pour une intimité dans les écoles, les douleurs ressenties pendant les menstrues, l'absence d'antalgiques pour calmer ces douleurs. L'absence scolaire chez les jeunes filles se justifie aussi par la faible connaissance de la gestion hygiénique des menstrues, selon C. C. Bornwell (2015 : p1983).

Même quand les jeunes filles ne sont pas absentes des cours pendant la période des menstrues, la douleur, la peur, la gêne et l'inconfort provoqués par les menstrues les empêchent de se concentrer, de participer et d'être attentives pendant les cours. Muhindo et Al. (2021 : p18) rapportent dans leur étude, qu'un bon nombre de filles souffrent de la perte de concentration lors des cours lorsqu'elles sont en période de menstrues. L'étude de BIS Afrique (2017 : pp48-49) conclut aussi qu'à cause du sentiment de malaise éprouvé par les filles en période de menstrues, plus de la moitié d'entre elles a vu sa participation aux cours baisser dans ladite période.

Plusieurs cas d'abandon ont été enregistrés. Et, ces cas ont pratiquement tous eu lieu suite à une grossesse. Se rapportant à cette étude, celle de I. A. Yago (2022 : p358), a estimé que les abandons scolaires chez les filles sont une conséquence de la baisse de l'estime de soi occasionnée par les grossesses non désirées, provenant de la méconnaissance de la gestion hygiénique des menstrues. Des études telles que celle de J. Kirk et M. Sommer (2006 : p17), ont cependant, révélé que les jeunes filles qui étaient souvent victimes d'abandon scolaire à cause de la menstruation, l'étaient soit de leur propre volonté ou parfois sous la contrainte de leurs parents. Ainsi, selon S. McMahon et Al. (2011 : p5), la peur des grossesses issues de relations sexuelles consenties ou non, chez les jeunes filles rend des parents susceptibles de pouvoir retirer leurs filles de l'école.

Plusieurs autres conséquences envisageables liées à la gestion isolée de la menstruation ont été citées, à savoir, celles touchant à la question d'hygiène, impliquant la santé en général. Ainsi, une jeune fille qui a une mauvaise hygiène menstruelle pourrait avoir une mauvaise odeur

corporelle. Elle pourrait tomber malade, voire, devenir stérile. A ce propos, V. Thomas (2018 : p11) pense qu'une mauvaise hygiène menstruelle peut aussi avoir pour conséquences des maladies ou infections de l'appareil reproducteur féminin, telles que les mycoses, les maladies pelviennes inflammatoires, la vaginose bactérienne, l'endométriose. C. Cénard (2018-2019 : p10) souligne aussi que les douleurs menstruelles à savoir la dysménorrhée, dont souffrent les femmes en silence, peuvent cacher des maladies telles que l'endométriose.

### **Conclusion**

Les résultats de cette étude ont révélé que les jeunes filles pubères rencontrent des difficultés liées à la gestion de la menstruation durant leur parcours scolaire. Elles sont en effet, confrontées à une gestion isolée de la menstruation, occasionnée par l'absence de confident et de soutien. Celui-ci se manifeste par l'isolement et le repli sur soi de ces jeunes filles. La honte et la gêne les empêchent de se confier. Et, même quand elles arrivent à le faire, elles ne bénéficient pas toujours du soutien dont elles ont besoin pour mieux gérer leurs menstrues. Elles se retrouvent ainsi, face à des situations telles que la sexualité à risque et des problèmes de santé en lien avec la menstruation. Le manque d'information sur la menstruation en particulier et la sexualité en général, les poussent à adopter des comportements sexuels à risque tels que la sexualité précoce, la non contraception, le multi partenariat sexuel. Lesquels comportements en veulent pour conséquences les grossesses en milieu scolaire, les infections sexuellement transmissibles, les IVG. Ce manque de connaissance empêche aussi les jeunes filles de se rendre compte des problèmes de santé que soulèvent les menstrues. Ainsi, nombreuses sont les jeunes filles qui souffrent de douleurs menstruelles et qui ne se font pas soigner. En plus du manque d'information et de connaissance sur la menstruation, l'absence de toilettes praticables, permettant le changement du matériel de gestion des menstrues à l'école et le manque de moyen pour se procurer ce matériel poussent certaines jeunes filles à s'absenter ou à manquer de concentration en période de menstrues, à cause de la peur de se faire tacher de sang. Même quand elles sont présentes à l'école, elles évitent de participer à certains cours (les activités physiques et sportives par exemple) ou de se lever pour répondre aux questions. Ce qui entraîne la baisse des moyennes, le redoublement, l'abandon ou le renvoi chez elles.



### Références bibliographiques

BIS AFRIQUE, 2017, *Étude sur la Gestion de l'Hygiène Menstruelle (GHM) au Togo*, Rapport final, 58 p.

BORNWELL Chishala Chikulo, 2015, « An exploratory study into Menstrual Hygiene Management amongst rural high school for girls in the North West Province, South Africa », *African population studies*, Vol. 29, N°2, Supplement, p.1971-1987.

BODZAR Eva B. et Al., 1999, « Evolution de l'âge à la ménarche en Hongrie », *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de paris*, 11(3-4), p.349-360.

CENARD Chloé, 2018-2019, *La représentation des règles dans la publicité française*, Media digitali e genere, Università di Bologna, 29p.

COULIBALY Sidy, 2010-2011, *Étude des connaissances, des attitudes et des pratiques comportementales des adolescentes du lycée Mamadou Abdoulaye Bah et de l'Institut de Formation Professionnel de Macina sur la contraception (Macina Ségou Mali)*, Thèse de Doctorat en Médecine (Diplôme d'Etat), Faculté de Médecine de Pharmacie et d'Odontostomatologie, 107p.

GOGOUA Rachel, 2015, *Grossesses en milieu scolaire, obstacle au maintien des filles à l'école, le cas de Côte d'Ivoire*, RDF, Colloque, 4p.

GUEHI Euloge Zagocky et SECREDOU Kouamé Marius, 2019, *The Experience of Menstruation at School: Côte D'Ivoire*, Coll. Antropol. 43 (2019) 3 : 183–190)

KIM Turcot Difruscia, 2006, *Des filles, du sang et du silence Regard sur la construction du secret de la ménarche*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître des sciences (M. Sc.), Université de Montréal, 147p.

KOUAKOU Bah Jean-Pierre et KONAN Amoumé Thérèse Epse Kouadio, 2018 « Facteurs déterminants et répercussions des grossesses précoces en milieu scolaire ivoirien », *International Journal of Advanced Education and Research*, ISSN: 2455-5746, Impact Factor: RJIF 5.34, [www.alleducationjournal.com](http://www.alleducationjournal.com), Volume 3; Issue 1; p.47-53.

Les Statistiques Scolaires de Poche, 2018-2019, 103p.

MAZOU Gnazégbo Hilaire, 2014, « Comportement sexuel à risque des jeunes scolarisés : une analyse des déterminants sociaux du non-usage du préservatif chez les élèves du lycée moderne II de Bouaké (Côte d'Ivoire) », *European Scientific Journal*, Vol. 10, N° 2, January 2014, pp. 115-128, ISSN : 1857-7431 + Comité de lecture, DOI ou Site web de l'article : <https://core.ac.uk/download/pdf/236408098.pdf>

MENETFP/DSPS/ Rapport d'analyse statistique du Système Educatif, 2019- 2020, 161p.



MUHINDO Roland Muyisa et Al., 2021, « Evaluation du niveau de connaissance des mesures d'hygiène menstruelle par les jeunes filles de Butembo, l'année 2021 », *Journal Médical du Graben*, Article original : Hygiène menstruelle, 22p.

N'TANGA Michel M. et Al., 2021, « Ménarche chez les jeunes filles à Lubumbashi, République Démocratique du Congo », *Revue de l'Infirmier Congolais*. 2021 ; 5(1) : 9-15.

ONG-AUTRE VIE, 2012, *La sexualité en milieu scolaire : pourquoi la question demeure-t-elle un sujet tabou ?*

OUEDRAOGO Tidiani, 2015-2016, *La gestion hygiénique des menstrues par les filles dans les écoles : Etude de cas au Nord et à l'Est du Burkina Faso, Afrique de l'Ouest*, Rapport de l'UNICEF, 65p.

PNDS, 2016-2020, Draft consolidé, 88p.

THOMAS Vanessa, 2018, *Menstruations, sang pour sang taboues : Comment l'hygiène menstruelle impacte nos sociétés ?* Observatoire de la santé mondiale, IRIS, 2 bis rue Mercoeur, 75011 PARIS / France, 21p.

TOURE Baye Cheikh, 2017, *Connaissances, attitudes et pratiques sur la gestion de l'hygiène menstruelle dans les zones périurbaines de la région de Dakar ; Cas des départements de Pikine et Guédiawane*, Rapport SPEAK UP AFRICA, 126p.

TRAORE Youma, 2020, *Gestion de l'hygiène menstruelle à l'école chez les adolescentes dans le cercle de Bandiagara au Mali 2018*, Thèse de Doctorat en Médecine (Diplôme d'Etat), Université des Sciences des Techniques et des Technologies de Bamako (USTTB), 96p.

UNICEF, 2013, *L'hygiène menstruelle dans les écoles de deux pays francophones d'Afrique de l'Ouest : Burkina Faso et Niger, Etude de cas*, Rapport d'étude, 79p.

WSSCC et ONU Femme, 2015, *Gestion de l'hygiène menstruelle : comportement et pratique à Kyé-Ossi et Bamoungoum, Cameroun*, ACW, Londres, Royaume-Uni, 80p.

WSSCC et ONU Femmes, 2018, *Gestion de l'hygiène menstruelle : expérience de populations nomades et sédentaires du Niger ; Régions de Maradi, Tahoua, Tillabéri, et Zinder*, Rapport d'étude, 94p.

YAGO Iphigénie Aïdara, 2022, « Méconnaissance de la gestion de l'hygiène menstruelle, estime de soi et grossesses non désirées en milieu scolaire », *Djiboul*, N°003, Vol.3, p.358-367.